La Société Provancher

CENT ANS D'ENGAGEMENT POUR LA NATURE 1919-2019

La Société Provancher

CENT ANS D'ENGAGEMENT POUR LA NATURE 1919-2019

Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada

Courtois, R., É. Bossert, J. La Rochelle et M. Lepage. 2019. La Société Provancher, cent ans d'engagement pour la nature. La Société Provancher d'Histoire naturelle du Canada, Québec 42 p.

Le conseil d'administration

Président : Daniel St-Onge

Première vice-présidente : Élisabeth Bossert

Deuxième vice-président : Jean Tremblay

Secrétaire : Michel Lepage

Trésorière : Catherine Thomassin-Morin

Administrateurs : Lucie Aubin, Jean-Guy Banville, Christine Bélanger, Michel Cantin, Guy Chouinard, Robert Patenaude

Équipe de rédaction : Élisabeth Bossert, Réhaume Courtois, Johane La Rochelle, Michel Lepage

En couverture : Île aux Basques (2016), Yvan Bédard

Révision linguistique : Daniel Banville

Édition :
Communications Science-Impact
930, rue Pouliot
Québec (Québec)
G1V 3N9

Impression et reliure :
Marquis imprimeur, inc.

La Société Provancher
CP 1335
Portneuf (Québec)
G0A 2Y0
info@provancher.org
www.provancher.org

TABLE DES MATIÈRES

Mot du président 4
Mot du Comité du centenaire 5

LA CRÉATION 6
- Les premiers bureaux de direction, les règlements 7

LES ACTIONS POLITIQUES 8
- Sur tous les fronts 8
- L'aviaire et le gibier 8
- Le maritime et l'halieutique 9
- La création du Réseau de milieux naturels protégés 9
- À l'heure actuelle 9

LA PROTECTION DES MILIEUX NATURELS 10
- Les premières acquisitions 10
- La surveillance des îles 10
- Des rôles multiples et en constante évolution 10
- Un nouveau territoire à Neuville 12
- Dernières acquisitions 13
  - L'île Dumais et l'îlot aux Phoques 13
  - La Réserve naturelle du Lac-Clair-de-Perthuis 13

LA MISE EN VALEUR DE NOS TERRITOIRES 14
- Les infrastructures à l'île aux Basques et aux îles Razade 14
- Les travaux à la Réserve naturelle du Marais-Léon-Provancher 16
  - Les structures d'accueil 16
  - Les aménagements pour la faune 16

L'ÉDUCATION, TOUJOURS AU CŒUR DES PRÉOCCUPATIONS 18
- Les premières interventions en éducation 18
- Les conférences Provancher et Audubon, des outils de diffusion grand public 18
- Des activités éducatives sur les territoires 20
- Les publications et les communications 22
  - La communication scientifique soutient les actions de la Société Provancher 22
  - *Le Naturaliste canadien* 23

UNE HISTOIRE À FAIRE VALOIR 24
- L'importance historique et stratégique de l'île aux Basques 24
- Les monuments et plaques commémoratives 25
- Les anniversaires et autres fêtes 27
  - Fête des arbres et fête des oiseaux 27
  - La Société fête plusieurs anniversaires de fondation 27
- Quelques personnages marquants 28

LA RECHERCHE ET LA SCIENCE CITOYENNE 30
- Un imposant réseau de connaissances 30
- Le baguage des goélands aux îles Razade et la protection des habitats de l'eider à duvet 30
- La Société à l'affût des connaissances de pointe 31
- La Société s'intéresse à la biodiversité 32
- De nouveaux défis : les plantes envahissantes 33

LA REMISE DE PRIX ET DE BOURSES 34
- Des prix et des bourses pour honorer les contributions 34

LE BÉNÉVOLAT ET LE PARTENARIAT 36
- Une grande force de la Société Provancher : son bénévolat en constante évolution 36
- Le partenariat 37

LA SOCIÉTÉ REGARDE VERS LE FUTUR 38

Annexe 1 – Sources photographiques 39
Annexe 2 – Liste des présidents 40
Remerciements 42

MOT DU PRÉSIDENT

Avec beaucoup de fierté, je vous présente l'album-souvenir du centenaire de la Société Provancher. Je suis impressionné par la qualité exceptionnelle de ce document de synthèse et le dévouement que sa réalisation a exigé des bénévoles qui se sont attaqués à cette tâche. Chapeau à ces dévoués bénévoles de la Société Provancher !

Les réalisations de nos prédécesseurs vous frapperont à la lecture de cet album-souvenir. À force de persévérance et de ténacité, ils ont su imposer leur vision d'avenir. Ils ont contribué activement à changer les mentalités d'utilisation abusive des espèces pour faire naître un intérêt grandissant pour leur protection et leur utilisation durable.

Il se dégage clairement du document que la Société y est parvenue en acquérant et en diffusant des informations scientifiques crédibles et cohérentes, en sensibilisant le public, et en particulier les jeunes, puis en s'associant avec de nombreuses personnes. La plupart du temps, il s'est agi de bénévoles, ainsi que d'organismes partageant les mêmes objectifs.

En cette période où l'environnement fait face à des menaces particulièrement sérieuses, la Société Provancher entend bien poursuivre l'œuvre de ses prédécesseurs visionnaires. Pour y arriver, elle continuera d'agir selon quatre axes d'intervention majeurs : la protection de milieux naturels et leur gestion, l'éducation et la diffusion des connaissances dans le domaine des sciences naturelles.

J'aimerais également souligner le support de nos partenaires financiers qui ont permis la publication de cet ouvrage. Leur implication, tout comme celle des organismes qui les ont précédés, est essentielle à la réalisation de la mission de la Société Provancher.

En terminant, j'ignore si notre passé est entièrement garant de notre avenir, en raison notamment des nouveaux défis environnementaux auxquels notre planète est confrontée aujourd'hui. Je reste toutefois convaincu que nous et les personnes qui nous succéderont saurons en tirer les leçons nécessaires pour entreprendre le prochain centenaire.

Bonne lecture ! Bon 100e !

Daniel St-Onge
Président du conseil d'administration
Société Provancher

MOT DU COMITÉ DU CENTENAIRE

La première initiative qui a fait consensus au sein du Comité du centenaire a été la rédaction d'un album-souvenir pour mettre en valeur les importantes réalisations de la Société au cours de son existence. Car il s'en passe des choses en cent ans, particulièrement au sein d'un organisme dynamique dirigé par des personnes visionnaires!

Le contenu de cet album-souvenir est tiré majoritairement des rapports annuels et des actes des réunions de la Société. En le consultant, vous verrez que la Société Provancher a eu une influence considérable. Elle a contribué à mettre en place des changements sociaux importants tant au niveau de la protection des espèces et des habitats que de l'acquisition de connaissances en sciences naturelles.

Le prochain centenaire confrontera la Société Provancher à de nombreux défis. Il faudra bien cerner le contexte évolutif dans lequel nous et nos descendants évoluerons et générer les actions qui amèneront les changements désirés pour le mieux-être de la nature et des humains qui en font partie. Nous encourageons donc nos membres et bénévoles à nous appuyer et à poursuivre leur engagement.

Nous souhaitons que notre centième anniversaire soit inspirant pour d'autres personnes et organismes qui partagent nos valeurs!

Bon centième anniversaire à vous tous, lecteurs et lectrices!

Le Comité du centenaire de la Société Provancher:
Élisabeth Bossert, *rédactrice*
Johane La Rochelle, *rédactrice*
Michel Lepage, *rédacteur*
Jean-Claude Caron, *conseiller*
Réhaume Courtois, *rédacteur et responsable du Comité*

Société Provancher
100e anniversaire

M. David-Alexis Déry, âme dirigeante de la création de la Société

LA CRÉATION

L'abbé Philéas-Joseph Fillion, premier président

À ses tout débuts, la Société Provancher se situe dans la vie politique, sociale et économique de la ville de Québec (d'après Beaulieu, A. *in* Société Provancher d'histoire naturelle du Canada, 1997. L'île aux Basques. Éditions l'Ardoise, Québec, p. 207-228).

Le 15 avril 1919, la « Société Provencher d'histoire naturelle du Canada » reçoit une charte fédérale. Quelques jours plus tard, soit le 2 mai 1919, une dizaine de personnes de Québec se dirigent vers les bureaux du Dr Stanislas Gaudreau pour une première assemblée générale annuelle. Ces personnages, réunis dans un cabinet de dentiste pour créer une « société savante », sont pour la plupart des notables occupant des fonctions prestigieuses. Ils se rencontrent, depuis trois ou quatre ans déjà, afin de dénoncer l'inertie du milieu à l'égard de l'enseignement de l'histoire naturelle et des abus des chasseurs qui s'adonnaient alors systématiquement au braconnage.

La réunion du 2 mai se déroule en quatre temps. À 20 h 15, on tient l'assemblée des requérants, au cours de laquelle les lettres patentes sont lues et adoptées. Trente minutes plus tard, une réunion des directeurs provisoires a lieu afin d'y adopter le *Règlement* de la Société. Puis, à 20 h 50, se tient l'assemblée générale : on y confirme l'adoption du *Règlement*, et l'on procède à l'élection des membres du « Bureau de direction ». S'ensuit la distribution des postes de président, des vice-présidents, de secrétaire-trésorier, des chefs de section et, enfin des autres directeurs. Et c'est en toute collégialité qu'ils prennent ensuite leurs premières décisions : les fonds de la Société seront déposés à la succursale de la Banque Nationale de la rue Saint-Jean; le Dr Déry s'occupera de « l'avis public » dans les journaux annonçant la création de la Société Provencher d'histoire naturelle du Canada; chacun pensera au recrutement de personnes qui pourraient faire partie de la Société.

Les demandeurs des LETTRES PATENTES CONSTITUANT LA SOCIÉTÉ PROVENCHER D'HISTOIRE NATURELLE DU CANADA, accordées le 15 avril 1919 sont : l'abbé PHILÉAS-JOSEPH FILLION, professeur de chimie à l'Université Laval; OSCAR PELLETIER, colonel; STANISLAS GAUDREAU, DAVID-ALEXIS DÉRY et HERMAN LEBON, chirurgiens-dentistes; CHARLES-EUSÈBE DIONNE, naturaliste, conservateur du musée de l'Université Laval; CHARLES DUMAS, secrétaire au ministère de la Voirie du Québec; THOMAS-PHILIPPE GAGNON, capitaine de milice; ALPHONSE-AMBROISE GODBOUT, comptable; ROBERT LAGUEUX, curé de la paroisse Saint-Roch de Québec; EUGÈNE AUDET, directeur de banque; ALEXANDRE VACHON, prêtre, professeur de chimie et de minéralogie de l'Université Laval; JOSEPH MATTE, colonel et employé au ministère de la Voirie du Québec; LÉON FISET, médecin laryngologiste; CHARLES ALLEYN, notaire et JOSEPH-ÉMILE BERNIER, inspecteur des pêcheries maritimes du golfe Saint-Laurent.

Des bienfaiteurs et des patrons de renom

Dès les premiers rapports annuels, on présente des photos illustrant la participation des personnages politiques aux activités de la Société tels que maires, membres du clergé, députés, ministres, premiers ministres, lieutenants-gouverneurs, gouverneurs généraux. Les principales activités de la Société – la Fête des arbres, la Fête des oiseaux, les conférences Audubon – sont des événements très courus à Québec. Le premier ministre du Québec d'alors, M. Louis-Alexandre Taschereau, est salué comme *bienfaiteur*, de même que le ministre des Mines, de la Chasse et des Pêcheries de qui dépendait le *subside provincial* annuel. À partir de 1930, c'est le gouverneur général qui figure dans les premières pages du rapport annuel.

LES PREMIERS BUREAUX DE DIRECTION, LES RÈGLEMENTS

Dès la première assemblée générale, en 1919, les fondateurs situent le rôle et les orientations de la Société Provancher. Les règlements citent l'objet de la Société : (a) étudier l'histoire naturelle, spécialement du règne animal, et créer un sentiment populaire en faveur de sa vulgarisation; (b) coopérer avec les autorités fédérales et provinciales et les organisations... pour favoriser l'étude et la diffusion des connaissances de l'histoire naturelle...; (d) promouvoir l'établissement d'écoles des pêcheries; ... (f) louer, acquérir et aménager des réserves et territoires ... (g) ... favoriser la propagation et l'accroissement des espèces en voie de s'éteindre...; (m) s'affilier à d'autres sociétés ou organismes tant au pays qu'à l'étranger; (o) nommer des gardiens spéciaux, etc.

La Société se dote d'un bureau de direction et d'une structure de financement pour atteindre ses buts. On trouve cinq catégories de membres : bienfaiteurs (100 $), patrons (50 $), à vie (25 $), actifs (1$) et écoliers (0,10 $). Les trois premières catégories étaient à vie et les deux autres annuelles. On crée aussi un fonds de réserve pouvant recevoir des dons testamentaires et d'autres sources de financement qui serviront à l'acquisition de territoires en vue de les protéger. Ils adoptent la devise « J'aime, j'instruis, je protège » qui apparaît dans le rapport annuel de 1925.

Bureau de direction de 1919 :

- Mgr Philéas-J. Fillion, président
- Colonel Oscar Pelletier, 1er vice-président
- Dr Stanislas Gaudreau, 2e vice-président
- Colonel Joseph Matte, secrétaire-trésorier
- Abbé Alexandre Vachon, chef de la section scientifique
- Dr David-Alexis Déry, chef de la section propagande institutionnelle
- M. Charles-Eusèbe Dionne, M.A., chef de la section protection des espèces indigènes
- Dr Joseph-Émile Bernier, chef de la section d'information scientifique et pratique
- M. Eugène Audet, directeur
- Dr Léon N. J. Fiset, directeur
- Capitaine Thomas-Philippe Gagnon, directeur

À l'époque, le prestige de la Société Provancher repose sur la situation sociale de ses membres honoraires et bienfaiteurs, dont les gouverneurs généraux et les lieutenants-gouverneurs, et de familles célèbres comme la famille Price dont Sir William, Arthur J., Henry E., John H., Arthur C. et James C. Cette illustre famille, fondatrice de diverses entreprises majeures au Québec, s'implique dès 1922 au sein de la Société Provancher. Ses membres agissent comme membre bienfaiteur, membre à vie et membre du Conseil d'administration de la Société. La famille Price contribue au monument dédié à Napoléon Comeau à Godbout. Elle poursuit son implication encore aujourd'hui.

Des patrons honoraires étaient désignés. Pour l'année 1938, le très honorable Lord Tweedsmuir, Gouverneur général du Canada

Le pillage d'œufs dans les nids était un véritable fléau au début du 20e siècle

LES ACTIONS POLITIQUES

En 1893, Henry DePuyjalon évalue que 2 500 000 œufs sont cueillis chaque année sur la Côte-Nord et vendus aux marchés de New York et Boston.

SUR TOUS LES FRONTS

Très rapidement, la Société entreprend des démarches auprès des premiers ministres du Québec et du Canada pour recevoir un soutien financier. L'aide financière du Québec sera versée régulièrement dès ces premières démarches, la Société ayant été reconnue d'utilité publique par les instances gouvernementales.

L'AVIAIRE ET LE GIBIER

Dès 1922, la Société consacre ses premières actions à la protection des espèces menacées par la chasse, le braconnage et la vente illégale de gibier. Année après année, elle réitère auprès du gouvernement fédéral son obligation d'observer les termes de la Convention sur les oiseaux migrateurs de 1916 et de ses propres décrets en la matière. L'île aux Basques et les îles Razade sont décrétées refuges d'oiseaux migrateurs le 6 avril 1927.

La Société note toutefois le peu d'intérêt de la part du gouvernement fédéral pour le Québec : aide financière non versée; un seul gardien pour tout le Québec; la nouvelle loi fédérale prohibant la vente d'oiseaux migrateurs non publicisée. Elle s'allie aux Cercles des fermières et aux curés pour tenir des concours de maisonnettes d'oiseaux. Puis elle inaugure une campagne pour établir en sanctuaires d'oiseaux des parcs et des jardins privés ou publics, des cimetières et des terrains de golf. La première adhésion à cette campagne fut celle du lieutenant-gouverneur Charles Fitzpatrick.

En complément au statut de refuge d'oiseaux migrateurs, le gouvernement du Québec ordonne en 1960 que l'île aux Basques et les deux îles Razade soient considérées comme « sanctuaires de chasse » afin que toute forme de chasse et de port d'armes y soit défendue à l'année.

Les œufs et le duvet d'eider étaient convoités par les braconniers

En 1923, la Société applaudit l'installation permanente du musée d'histoire naturelle du département de l'Instruction publique. La Société recommande fortement que le musée soit installé dans le parc des Champs-de-Bataille, ce qui sera fait en juin 1933.

LE MARITIME ET L'HALIEUTIQUE

Dès 1919, la Société jugeait essentielle la création d'une école de formation pour assurer le développement scientifique des pêcheries. Pendant plusieurs années, elle maintiendra ses pressions sur les décideurs et l'École des pêcheries ouvrira finalement ses portes à La Pocatière en 1938.

À de nombreuses reprises et avec insistance, la Société demande aux autorités provinciales d'établir des stations d'étude scientifique de biologie marine. Finalement, en 1931, à la suite du versement d'un subside gouvernemental de 50 000 $, l'Université Laval crée la chaire d'enseignement de biologie marine et met en place la Station biologique de Trois-Pistoles, transférée à Grande-Rivière en 1936.

Personnel de la station biologique de Trois-Pistoles au début des années 1930

À la fin des années 1960, la Société fait pression auprès du gouvernement pour stopper le projet de construction d'une autoroute sur les battures de Beauport, s'alliant ainsi à plusieurs autres groupes environnementaux.

LA CRÉATION DU RÉSEAU DE MILIEUX NATURELS PROTÉGÉS

En 1993, le président de la Société Provancher, J.C. Raymond Rioux, trouve injuste que les organismes de conservation soient obligés de consacrer une part importante de leur budget au paiement des taxes municipales et scolaires pour les milieux naturels qu'ils protègent. Il entreprend des démarches auprès d'autres organismes de conservation afin de créer une force de pression auprès des gouvernements. C'est ainsi qu'est né le Regroupement des organismes propriétaires de milieux naturels protégés du Québec, maintenant appelé le Réseau de milieux naturels protégés (RMN). Les démarches du RMN ont porté fruit puisque les territoires ayant le statut de réserve naturelle sont maintenant exemptés de taxes municipales et scolaires.

Station biologique de Trois-Pistoles

À L'HEURE ACTUELLE

Comme plusieurs groupes de pression environnementaux ont vu le jour au cours des 20 dernières années, les interventions de nature politique de la Société Provancher se limitent maintenant aux projets de développement pouvant présenter une menace pour ses territoires.

L'île La Razade d'en Haut, acquise en 1927

LA PROTECTION DES MILIEUX NATURELS

En 1927, une souscription auprès de ses membres permet à la Société Provancher d'acquérir l'île La Razade d'en Haut pour la somme de 500 $. La même année, la Razade d'en Bas fut concédée à la Société Provancher par son propriétaire, W.R. Brown, à la condition d'en faire un sanctuaire d'oiseaux.

En 1996, la Société Provancher obtient du gouvernement du Québec un bail sur les grèves entourant l'île aux Basques : « Ce bail est consenti uniquement pour les fins suivantes : Maintenir un lot de grève et en eau profonde d'une profondeur approximative de cent mètres (100 m) à partir de la ligne de hautes marées ordinaires (L.H.M.O.), tout autour de l'île aux Basques pour fins de protection et conservation de la valeur écologique de l'île ».

LES PREMIÈRES ACQUISITIONS

L'intensité du braconnage au début du 20e siècle est telle que les colonies d'oiseaux sont à leur plus bas. Pillage des œufs et abattage des adultes en période de reproduction menacent la pérennité de plusieurs espèces. Comprenant l'importance de procurer à la faune des sites de reproduction protégés, les dirigeants de la Société Provancher sont très tôt à l'affût d'occasions favorables d'acquisition de milieux naturels. C'est dans cette optique que les îles Razade sont acquises en 1927 et l'île aux Basques en 1929. Ces îles possèdent maintenant le statut de refuge d'oiseaux migrateurs (1927) et celui de réserve naturelle (2005).

LA SURVEILLANCE DES ÎLES

Diverses interventions de nature politique sont menées par la Société Provancher dès le début des années 1920 afin que les instances gouvernementales débloquent des fonds pour l'embauche de gardiens pour les îles du Bas-Saint-Laurent et de la Côte-Nord. Deux gardiens y sont affectés annuellement durant les années 1920.

Entre 1920 et 1929, les gardiens ont pour tâche de visiter l'île aux Basques et les Razade trois fois par semaine durant la saison estivale afin d'empêcher les cueilleurs d'œufs d'opérer. Cette mesure porte fruit. Lors d'inventaires réalisés en 1918, 150 nids de canards eiders et de goélands sont dénombrés sur les deux Razade. La plupart d'entre eux sont vides, pillés par des cueilleurs d'œufs. À partir du début de la surveillance en 1920, les populations d'oiseaux se rétablissent rapidement. Six ans plus tard, on y compte déjà 750 nids.

DES RÔLES MULTIPLES ET EN CONSTANTE ÉVOLUTION

De pourchasseurs de braconniers au début, les gardiens deviennent graduellement des collecteurs d'information sur la faune ailée des îles de la Société.

L'île aux Basques, acquise en 1929

Charles Morency, gardien des îles, et son bateau en 1957

Ils ont aussi pour tâche de transporter les visiteurs en utilisant leur propre bateau. Depuis 2007, c'est à bord du *Léon Provancher*, propriété de la Société, que navigue le gardien des îles. Celui-ci est la personne-ressource par excellence et le contact privilégié des visiteurs de l'île aux Basques. Les gardiens étaient et demeurent encore aujourd'hui les meilleurs ambassadeurs de la Société Provancher.

De 1922 à 1925, les membres d'une « commission d'enquête », créée par le bureau de direction de la Société, s'embarquent à bord du yacht *Le Pèlerin*, propriété du Dr Stanislas Gaudreau, afin d'étudier la faune des îles, des estuaires, des rivières et des baies du Saint-Laurent entre Québec et Rimouski et de la Côte-Nord. Les informations recueillies servent à transmettre des recommandations aux autorités fédérales et provinciales pour la création de « sanctuaires de nidification », la nomination de gardes-chasse et l'établissement d'une station de biologie marine.

En 1924, la Société Provancher verse le salaire des deux gardiens des îles Razade à même ses fonds propres. Depuis 1930, une dizaine de gardiens, tous originaires de la région de Trois-Pistoles — sauf le premier qui venait de Québec — se sont succédé pour la protection de l'île aux Basques et des îles Razade.

- Octave Duval (1930)
- Louis-Philippe Renouf (1931-1935)
- Les frères Charles, Édouard et John Morency (1936-1939)
- Charles Morency (1940-1945)
- Armand Rioux (1946)
- Charles Morency de nouveau (1947-1970, remplacé par Georges Dionne pendant deux ans à la fin des années 1960)
- Emmanuel Frank (1971-1980)
- Marc-André Bélisle (1981-1987)
- Raynald Dionne (1988-1990)
- Jean-Pierre Rioux (1991–aujourd'hui)

Le gardien Charles Morency guidant des visiteurs à l'île aux Basques vers 1960

Jean-Pierre-Rioux, gardien de l'île, lors d'une visite guidée en 2016

UN NOUVEAU TERRITOIRE À NEUVILLE : LA RÉSERVE NATURELLE DU MARAIS-LÉON-PROVANCHER

En 1993, J.C. Raymond Rioux, président de la Société Provancher, émet le souhait que la Société se porte acquéreur d'un territoire dans la région de Québec. Une opportunité se présente alors puisque la Fondation de la faune du Québec (FFQ) a acquis en 1988 un territoire de 119 ha à Neuville dans le cadre du Plan nord-américain de gestion de la sauvagine. En 1996, la FFQ cède ce territoire à la Société Provancher. Un marais d'une superficie de 20 ha, aménagé par Canards Illimités Canada en 1994, constitue le cœur de ce territoire composé surtout de friches et de quelques boisés. Comme cet éventail de milieux présente un fort potentiel de mise en valeur, la Société Provancher s'empresse d'y développer des sentiers de randonnée ainsi que des aménagements pour la faune. Porté à 127 ha en 2003, le territoire reçoit le statut de réserve naturelle en 2005. Visitée par environ 20 000 personnes annuellement, la Réserve naturelle du Marais-Léon-Provancher est considérée comme l'un des sites d'observation d'oiseaux les plus intéressants dans la région de Québec.

Le marais Léon-Provancher

Première visite des administrateurs de la Société au marais Léon-Provancher en 1996

Signature de l'acte créant la Réserve naturelle du Marais-Léon-Provancher en 2005

Autrefois cultivées, les terres qui constituent la Réserve naturelle du Marais-Léon-Provancher ont failli devenir un site industriel lorsque la Raffinerie d'Huile du Québec ltée s'en est portée acquéreur en 1967. Le projet a été abandonné et le site est demeuré en friche jusqu'à son acquisition par la FFQ en 1988.

Signature de l'entente créant le fonds Société Provancher en 2010. Nataly Ray de Québec Philanthrope, Michel Lepage et Éric Yves Harvey de la Société Provancher

DERNIÈRES ACQUISITIONS

L'île Dumais et l'îlot aux Phoques

L'île Dumais et l'îlot aux Phoques, deux petits territoires de 7 ha et de 0,5 ha, sont acquis de Forum Environnement, le 3 juillet 1997. Ils sont localisés près de la rive sud du Saint-Laurent, face au village de Saint-Germain-de-Kamouraska. Leur conservation est désormais assurée par la Société Provancher avec l'aide de bénévoles de la région du Bas-Saint-Laurent.

Réginald Ouellet et des bénévoles à l'île Dumais en 2012

En juillet 2010, le fonds *Société Provancher d'Histoire naturelle du Canada* est créé au sein de la famille de fonds *Partenaires pour la Nature* du MDDEP géré par la Fondation communautaire du Grand Québec (maintenant Québec Philanthrope). Les revenus tirés de ce fonds contribuent au financement des coûts reliés à la gestion de la réserve naturelle.

La Réserve naturelle du Lac-Clair-de-Perthuis

En 2008, un projet de construction domiciliaire sur des terrains à forte pente et à risque élevé d'érosion mobilise les membres du Regroupement pour la protection du lac Clair dans le but d'assurer la conservation du lac. Avec l'aide de Conservation de la Nature Canada (CNC), ils montent leur projet, créent un fonds dédié à partir de sollicitations auprès des propriétaires riverains et obtiennent une promesse d'achat sur les terrains convoités. Par la suite, CNC cède ses droits et obligations à l'égard de ce projet à la Société Provancher. Profitant du programme Partenaires pour la Nature du ministère du Développement durable, de l'Environnement et des Parcs (MDDEP), la Société Provancher devient propriétaire de 50,9 ha de terrains boisés dans le bassin versant du lac Clair lors de deux phases d'acquisition en 2009 et 2010. Le statut de réserve naturelle leur est accordé le 22 juin 2011.

Le chalet Rex-Meredith construit en 1965 pour accueillir les moniteurs

Une messe est célébrée devant le chalet Léon-Provancher, lors de la visite de membres du Club des ornithologues de Québec en 1959

LA MISE EN VALEUR DE NOS TERRITOIRES

En 1959, seul le chalet Léon-Provancher peut accommoder les visiteurs. Cette année-là, à leur première visite à l'île aux Basques, la majorité des membres du Club des ornithologues de Québec logent sous la tente.

LES INFRASTRUCTURES À L'ÎLE AUX BASQUES ET AUX ÎLES RAZADE

Lors de l'acquisition de l'île aux Basques en 1929, une somme est mise de côté pour la construction d'un camp sur l'île et l'embauche d'un gardien résident d'avril à septembre.

En 1930, la Société manifeste son intention de faire construire des abris ou des gabions afin de faciliter la photographie et l'observation directe des oiseaux durant la période de nidification. Cette orientation se concrétise à l'île aux Basques à la fin d'avril 1933. Grâce à un don de 100 $ reçu de Mlle Harriet S. Racey de Québec l'année précédente, la Société érige une tour d'observation de 10,6 m de hauteur et large de 1,8 m au milieu de la héronnière de l'île pour faciliter la prise de « vues animées ». En 1936, elle est remplacée par une tour de 12 m de hauteur.

Plusieurs naturalistes, savants, ornithologues et membres de la Société se rendent sur les îles pour étudier la vie et les mœurs des oiseaux dans leur habitat naturel. Ils déplorent le manque d'abri pour y séjourner 24 ou 48 heures consécutives. Ainsi, en 1937, l'on construit un pavillon de repos pour pouvoir les accueillir. Fait de bois rond coupé sur l'île, ce chalet nommé Léon-Provancher, mesure 4,3 m x 6,1 m, avec une véranda du côté de la mer. « Le camp [chalet Léon-Provancher] contient de bons lits, un poêle, une cheminée en pierre de l'île avec foyer, tous les ustensiles nécessaires à la préparation des repas, un service de vaisselle pour 12 personnes et non loin [du chalet], une fontaine creusée dans le sable fournit l'eau douce que l'on désire » (Rapport annuel de 1939, p. 12).

Par la suite, l'on ajoute deux autres chalets pouvant loger jusqu'à 20 personnes. De nos jours, les visiteurs peuvent donc profiter de trois chalets et de divers sentiers aménagés pour visiter les artéfacts, fours et monuments liés à l'occupation basque. Finalement, le Centre d'interprétation Philéas-J.-Fillion, traitant des sciences naturelles, a été aménagé en 1992 et un préau avec panneaux d'interprétation sur l'histoire de l'île a été érigé à l'anse d'en Bas en 1999. Les panneaux d'interprétation qu'on y trouve ont été refaits en 2018.

En 1959, les filles couchent dans le «camp» Léon-Provancher et les garçons sous la tente

Le chalet Joseph-Matte construit en 1965 et agrandi en 1988 peut accueillir des groupes de 16 personnes

Le Centre d'interprétation Phileas-J.-Fillion

Préau construit en 1999 pour mettre en valeur l'occupation basque de 1584 à 1637

Au nombre de deux, les îles Razade sont de faible superficie et difficilement accessibles. Au début, les visites annuelles concernent principalement des scientifiques, des personnages illustres ainsi que des photographes et cinéastes, invités et accompagnés par des membres du bureau de direction de la Société. Dès 1932, dans le but de faciliter la prise de vues, la Société y fait construire quatre abris portatifs en toile. En 1936, ces abris sont remplacés par des caches permanentes faites en bois. Plus spacieuses, elles peuvent ainsi satisfaire les besoins des ornithologues provenant de diverses régions du Québec, de l'Ontario et des États-Unis. Les visites aux îles Razade se poursuivent jusqu'au milieu des années 1950. Par la suite, seules les activités scientifiques y sont autorisées, et ce, afin d'y assurer une meilleure protection.

Le chalet Léon-Provancher peut accueillir huit personnes. Le chalet Rex-Meredith, bâti en 1965, loge quatre personnes et le chalet Joseph-Matte, construit la même année et agrandi en 1988, peut recevoir jusqu'à 16 personnes. Ce chalet sert entre autres pour la tenue de stages de formation en sciences naturelles à l'intention des jeunes du secondaire depuis plus de 50 ans. Il sert aussi à divers clubs d'ornithologie, dont ceux de Québec (depuis 1959), du Bas-Saint-Laurent et de l'Outaouais.

LES TRAVAUX À LA RÉSERVE NATURELLE DU MARAIS-LÉON-PROVANCHER

Les structures d'accueil

Au cours des quatre années qui suivent l'acquisition du territoire, divers travaux sont réalisés afin d'accueillir les visiteurs : création d'un réseau de sentiers avec installation de ponceaux et d'une toilette à l'accueil, ainsi que l'aménagement d'une aire de stationnement. Pour ce faire, deux chantiers étudiants et plusieurs bénévoles sont mis à contribution. S'ensuit la construction d'une remise en 2000 et d'un préau en 2007. En 2018, une nouvelle phase de développement est amorcée à la suite d'une entente de partenariat avec la ville de Neuville pour améliorer l'aire d'accueil.

Les aménagements pour la faune

Plusieurs aménagements de l'habitat pour la faune sont réalisés au cours des années dans la Réserve naturelle du Marais-Léon-Provancher. Au sud de la digue ceinturant le marais aménagé par Canards Illimités, trois haies brise-vent sont plantées dans la zone où le sol de surface avait été prélevé lors de la construction de la digue. Des aménagements fauniques légers sont aussi réalisés le long du Sentier de la faune dans un but d'éducation du public. L'amélioration de l'habitat de la bécasse d'Amérique fait aussi l'objet d'interventions, notamment dans l'aulnaie qui borde le sentier La

Aire d'accueil à l'été 2000

Inauguration par la Société Provancher du Sentier de la faune en 2002 en présence du représentant de la Fondation Hydro-Québec pour l'Environnement

vieille voie. Quelques nichoirs pour les hirondelles bicolores sont installés dans la zone en friche bordant le marais, ainsi que trois autres destinés aux strigidés (les hiboux), dans des zones de conifères. En plus de ces nichoirs, Canards Illimités Canada maintient dans le marais plusieurs nichoirs pour le canard branchu et quelques cylindres pour le canard colvert. Pour les chauves-souris, l'on installe des abris sur des arbres dans des milieux ouverts, des dortoirs expérimentaux au sud du marais et un dortoir chauffé sur la remise à l'entrée du territoire.

Hibernacle à couleuvres aménagé en 2000 le long du Sentier de la faune

Cheminée artificielle aménagée pour les martinets ramoneurs

Premier chantier-jeunesse, en octobre 1997, dirigé par Pascal Alarie (premier à gauche)

Sortie scolaire d'élèves de Donnacona à la Réserve naturelle du Marais-Léon-Provancher en octobre 2018

L'ÉDUCATION, TOUJOURS AU CŒUR DES PRÉOCCUPATIONS

Comité organisateur de la fête des oiseaux à Sainte-Croix, Lotbinière, en mai 1929

LES PREMIÈRES INTERVENTIONS EN ÉDUCATION

Les premières interventions en éducation sont de mettre sur pied des campagnes de *propagande éducationnelle* — terme utilisé à l'époque — pour sensibiliser la population à l'importance de protéger les oiseaux marins contre les cueilleurs d'œufs et la chasse illégale au printemps.

La Société Provancher est longtemps associée au clergé pour sa mission éducative dans les écoles et les paroisses. Il faut aussi remplacer la mentalité de destruction de la nature par un désir de protection et de conservation principalement auprès des jeunes. Pour faire valoir l'importance des oiseaux insectivores en agriculture, les jeunes sont invités à construire des maisonnettes d'oiseaux. Des prix sont offerts aux plus méritants.

LES CONFÉRENCES PROVANCHER ET AUDUBON, DES OUTILS DE DIFFUSION GRAND PUBLIC

Dès 1925, la Société donne de nombreuses conférences à Québec et à Montréal. Elle veut ainsi développer, accroître et vulgariser auprès du public les connaissances en histoire naturelle. Son objectif est d'assurer la protection de la faune en réduisant la « mentalité destructrice » qui avait cours alors.

Parmi les premiers conférenciers, nous retrouvons tant des scientifiques, artistes, cinéastes, écologistes avant la lettre, que de grands explorateurs, la plupart anglophones et venant des États-Unis. Puis, en 1930, un rituel très prisé s'installe : on tient les conférences Provancher dans la salle de bal du Château Frontenac. De nombreuses personnalités y viennent incluant le lieutenant-gouverneur. La guerre interrompt momentanément les conférences, mais elles reprennent en 1945. En 1948, c'est à l'Institut canadien, siège de la Société, que l'on poursuit ces activités. Puis, de 1956 à 1974, le programme des conférences est présenté au Collège des Jésuites, à Québec.

Au Château en smoking !

Lors de la conférence de 1928, un appartement est retenu au Château Frontenac pour servir de vestiaire aux invités d'honneur. Les directeurs de la Société doivent porter le smoking !

Les conférences font effet !

En 1933, dans son rapport annuel, la Société note que les conférences « augmentent le nombre de personnes qui s'intéressent efficacement à la protection des oiseaux ».

Bar des sciences du 9 novembre 2017

Après l'abandon du programme de conférences en 1975, la Société Provancher recommence à l'offrir en 2012. Récemment, des débats entre conférenciers sur des sujets controversés sont aussi organisés sous forme de « bar des sciences ». La Société propose ainsi des formules et des sujets répondant aux préoccupations et aux intérêts du public de nature à l'aider à mieux saisir les enjeux environnementaux de l'heure.

Conférence Provancher du 5 décembre 2012 sur les bélugas par Robert Michaud

Les conférences Audubon

À l'automne 1948, toujours « à la recherche des meilleures projections cinématographiques sur l'histoire naturelle », la Société offre au grand public, pour la première fois à Québec, les conférences Audubon. Il s'agit d'une série de cinq films en couleur avec propos de leurs auteurs, parmi les plus brillants naturalistes d'Amérique. La formule se répète chaque année. Les conférences Audubon cessent en 1974, victime de la compétition des présentations télévisuelles.

Jean-Claude Caron et un groupe d'élèves du Collège Saint-Charles-Garnier à l'île aux Basques le 28 mai 2006

Visite de membres du Club des ornithologues de Québec à l'île aux Basques en mai 2007

M. Jean-Claude Caron est bénévole au sein de la Société depuis 48 ans. De 1971 à 2015, il est membre du CA et président de 1978 à 1986. En 1971, il organise un premier stage à l'île aux Basques pour des jeunes du collège Saint-Charles-Garnier. Il poursuit ces stages jusqu'en 2015, soit durant 44 ans. Tout un exploit !

DES ACTIVITÉS ÉDUCATIVES SUR NOS TERRITOIRES ET AILLEURS

Grâce à ses territoires, la Société Provancher est à même d'offrir des circuits d'interprétation au public. À l'île aux Basques, des groupes scolaires profitent de séjours au chalet Joseph-Matte à partir des années 1980. L'aménagement du Centre d'interprétation Philéas-J.-Filion, en 1992, vient y enrichir l'offre en produits éducatifs de la Société Provancher. Les visites guidées à l'île aux Basques à partir des années 1990 complètent cette offre.

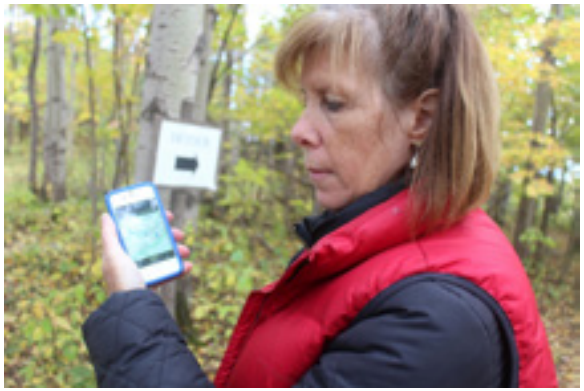
Depuis 1996, c'est à la Réserve naturelle du Marais-Léon-Provancher que les activités éducatives sont les plus nombreuses. La proximité de l'agglomération de Québec draine plusieurs visiteurs qui ont un grand intérêt pour le territoire. Le réseau de sentiers de 5 km accessible toute l'année se prête bien comme lieu de transfert de connaissances sur les sciences naturelles. Le baguage d'oiseaux au printemps a particulièrement beaucoup de succès. Chaque automne, une activité d'initiation à la chasse au canard est pratiquée avec l'encadrement de l'Association des sauvaginiers de la grande région de Québec (ASGRQ).

Depuis 2018, les membres font des visites guidées chez les partenaires de la Société Provancher. C'est alors non seulement l'occasion de fréquenter des habitats différents, mais aussi de discuter de problématiques communes reliées à la conservation. Il en ressort des échanges particulièrement fructueux entre organismes.

Visite de la Grande Plée bleue à Lévis en août 2018

Événement du 24 heures de sciences en mai 2017 à la Réserve naturelle du Marais-Léon-Provancher

Louise Fortin renseigne les visiteurs sur la BaladoDécouverte



La BaladoDécouverte, une nouvelle façon de découvrir la Réserve naturelle du Marais-Léon-Provancher

En juin 2015, la BaladoDécouverte Les saisons au marais Léon-Provancher *a été primée par l'Association des directeurs municipaux du Québec; Me Sophie Deslauriers, de l'ADMQ, M. Claude Grondin de la Fondation de la faune du Québec et Mme Élisabeth Bossert de la Société Provancher*

De la créativité pour rejoindre le public

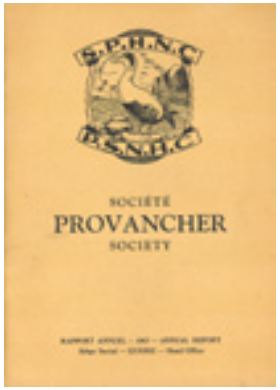
Diverses initiatives ont su plaire au public depuis 100 ans. Déjà en 1933, la Société Provancher réalise son premier film éducatif. D'autres moyens sont également utilisés comme les conférences. Puis, en 2014, une série de quatre circuits interactifs de BaladoDécouvertes géoréférencés est développée. Elle fait connaître aux visiteurs, en mode autonome avec téléphone intelligent, les habitats de la Réserve naturelle du Marais-Léon-Provancher. En 2017, un premier Bar des sciences est organisé à Québec; il connaît un franc succès grâce à une formule participative originale.

LES PUBLICATIONS ET LES COMMUNICATIONS

La communication scientifique soutient les actions de la Société Provancher

Dès sa création, l'acquisition de connaissances et la communication scientifique sont au cœur des actions de la Société. Aussi, elle s'affilie à des sociétés partageant les mêmes valeurs et favorise la recherche grâce à des correspondants canadiens et étrangers reconnus. Leurs écrits, publiés dans le rapport annuel, assurent à la Société un rayonnement principalement nord-américain, mais également européen.

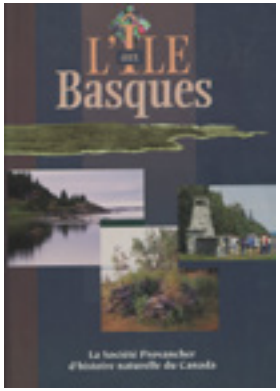
À partir de 1930 et jusqu'en 1954, les rapports annuels de la Société comportent généralement une section consacrée à des articles scientifiques et des notes biographiques en français ou en anglais. Certains articles sont de véritables monographies. À titre d'exemple, citons l'article de 18 pages, « Notes sur *Globicephala melaena* », écrit par Georges Préfontaine en 1930 ou encore les 65 pages de l'article « Mammals of the province of Québec » publié par Rudolph Martin Anderson en 1938 et repris en français l'année suivante. Plusieurs membres de la Société voient au fil des ans leurs articles publiés dans des revues spécialisées, et ce dès 1925, dans *Le Naturaliste canadien*, *The Auk*, *The Canadian Field Naturalist*, etc.



Les rapports annuels publiés au cours des années 1930 et 40 incluaient des travaux de recherche sur la faune et la flore

André St-Hilaire a publié durant 35 ans Le Naturophage*, revue destinée aux enfants des membres de la Société*

L'Euskarien *a été la revue officielle de la Société Provancher de 1979 à 1994*



Publié en 1997, le livre L'Île aux Basques *contient une mine de renseignements sur l'histoire, la géologie, la flore et la faune de l'île ainsi que sur l'histoire de la Société Provancher*

D'autres publications de grand intérêt

- *Le Naturophage*, 1977-2012, un bulletin d'information sur les sciences naturelles, destiné aux jeunes membres de la Société;
- *L'Euskarien*, 1979-1994, un bulletin de liaison entre les membres et de diffusion d'information sur la protection de la faune et de la flore;
- Le livre *L'Île aux Basques*, 1997, résume les connaissances disponibles sur l'histoire, la géologie, la faune, la flore et les mammifères de l'île aux Basques;
- L'infolettre *Le Provancher*, publiée depuis 2010 à raison de 8 à 10 numéros par année, renseigne les membres de la Société et les personnes intéressées sur les activités et les dossiers d'intérêt de la Société Provancher;
- Le site Internet de la Société, mis en ligne en 2003, présente la Société, ses territoires, ses activités (www.provancher.org).
- La Société est maintenant très présente sur les réseaux sociaux.

Au premier congrès de l'Association canadienne-française pour l'avancement des sciences (ACFAS), en 1933, la Société est présente et fait partie du comité formé pour l'unification des noms français d'oiseaux au Canada.

Le Naturaliste canadien

La revue scientifique *Le Naturaliste canadien* est une publication officielle de la Société Provancher depuis 1994. Consacrée au domaine des sciences naturelles, elle permet à plusieurs naturalistes et scientifiques de diffuser le fruit de leurs travaux et sensibilise le public à de nombreux enjeux environnementaux nord-américains.

Chaque année, la Société publie deux numéros, auxquels s'ajoutent à l'occasion des numéros spéciaux sur des thématiques particulières. Depuis 2013, la revue est aussi disponible en version électronique. Elle est diffusée sur la plateforme web Érudit, un important diffuseur de revues scientifiques de haut niveau en Amérique du Nord.

Les articles du *Naturaliste canadien* font l'objet d'une révision scientifique par les pairs et sont édités selon les plus hauts standards de qualité, tout en demeurant accessibles à un large public. Une vingtaine de bénévoles s'impliquent dans la préparation de chacun des numéros.

La plus ancienne revue scientifique francophone en Amérique du Nord

Reconnu pour ses travaux en botanique et en entomologie, l'abbé Léon Provancher (1820-1892) est fondateur de la revue *Le Naturaliste canadien* et son rédacteur de 1868 à 1890. Par la suite, le chanoine Victor-A. Huard (1853-1929), naturaliste et entomologiste, édite la revue jusqu'à son décès en 1929. L'Université Laval prend la relève de l'édition jusqu'en 1994, année à partir de laquelle la Société Provancher s'y investira. La revue a fêté ses 150 ans en 2018.

Le président de la Société Provancher, J.C. Raymond Rioux et le recteur de l'Université Laval, Michel Gervais, signent le 9 novembre 1994 une entente par laquelle l'université cède Le Naturaliste canadien *à la Société Provancher*

Une décision audacieuse

En 1994, sous l'impulsion de M. J. C. Raymond Rioux, président de la Société Provancher, et de M. André Desmartis, sont entreprises les négociations aboutissant au transfert des droits de propriété du *Naturaliste canadien* à la Société Provancher. *Le Naturaliste canadien* devient alors la revue officielle de la Société en remplacement de la revue *l'Euskarien*.

La revue Le Naturaliste canadien *est publiée par la Société Provancher depuis 1994*

Laurier Turgeon et Dominique Lalande, archéologues et J.C. Raymond Rioux, président de la Société Provancher, lors de la première série de fouilles en 1990

UNE HISTOIRE À FAIRE VALOIR

La Société Provancher n'a pas seulement voulu faire de ses îles des rendez-vous d'oiseaux de mer qu'elle entretient avec un soin jaloux, mais aussi des lieux de pèlerinage historique où tout est de nature à enchanter le touriste (*L'Euskarien*, vol. 1, nº 1, janvier 1979).

L'IMPORTANCE HISTORIQUE ET STRATÉGIQUE DE L'ÎLE AUX BASQUES

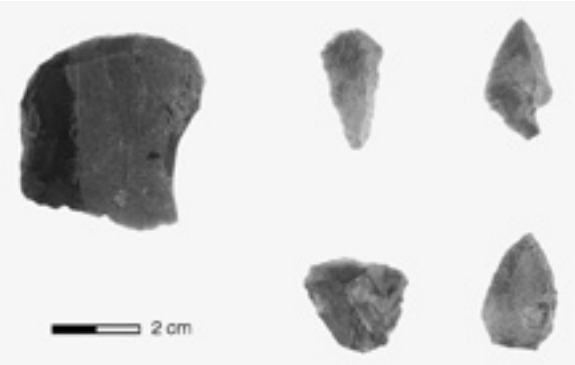
En 1929, la Société Provancher a acquis l'île aux Basques en raison de sa richesse floristique et faunique, mais également parce qu'elle était consciente de l'importance des vestiges archéologiques qu'on y trouve.

La Société juge donc important de mettre valeur ces artéfacts. Dès 1926, soit trois ans avant l'acquisition de l'île, la Société fait des représentations auprès de la Commission des Lieux et Monuments historiques du Canada pour qu'elle installe une plaque commémorative à l'entrée de la ville de Trois-Pistoles afin d'attirer l'attention des touristes sur les vestiges de l'île aux Basques. De grands panneaux d'information sont installés quelques années plus tard.

Dès les années 1920, la Société décide également de restaurer les fours basques de l'île, les mettre en valeur et en faire une attraction touristique majeure. À cet effet, en 1938 elle fait ériger un monument commémoratif et une stèle rappelant l'importance historique de l'île pour la chasse à la baleine par les pêcheurs basques et pour les premiers explorateurs européens.

Sachant que l'île aux Basques recèle de nombreux trésors encore inexplorés, la Société parraine un important projet de recherche archéologique réalisé par l'Université Laval entre 1990 et 1993. Ces travaux montrent l'importance stratégique de l'île aux Basques pour les échanges commerciaux entre les nations autochtones de même qu'entre elles et les pêcheurs basques ainsi que les autres Européens qui leur ont succédé.

Fouilles archéologiques, menées par l'Université Laval de 1990 à 1993, ayant permis d'établir l'authenticité des fours construits par les Basques



Pointes de flèches trouvées lors des fouilles archéologiques entre 1990 et 1993

Au début des années 1990, la Société Provancher s'associe à plusieurs partenaires pour mettre sur pied à Trois-Pistoles, le *Parc de l'Aventure basque en Amérique*. Ce lieu d'exposition, construit en 1996, met en valeur des artéfacts trouvés sur l'île. Aujourd'hui encore, la Société poursuit ses efforts de sensibilisation en accueillant environ 1500 visiteurs et villégiateurs par année à l'île aux Basques, leur permettant de contempler les vestiges présents sur l'île.

LES MONUMENTS ET PLAQUES COMMÉMORATIVES

Dans le but de créer un sentiment populaire en faveur de la vulgarisation des sciences naturelles, la Société Provancher a tenu à souligner la contribution exceptionnelle de certains naturalistes. La première action est de baptiser la Société du nom de l'abbé Léon Provancher (1820-1892), célèbre pour ses travaux en botanique et en entomologie. À l'été 1926, une plaque commémorative en l'honneur de Napoléon-Alexandre Comeau est inaugurée à Godbout, sur la Côte-Nord. Ce naturaliste a remarquablement contribué à la connaissance de la faune indigène de la Côte-Nord. De plus, il a correspondu avec les plus prestigieuses institutions américaines en sciences naturelles.

Une croix de pierre est installée sur la Razade d'en Haut pour commémorer le sauvetage « miraculeux » des chasseurs de phoques de Trois-Pistoles, prisonniers des glaces en 1841. La restauration des fours sur l'île aux Basques et la construction du foyer surmonté d'une cheminée de 4,6 m est un rappel de la présence des pêcheurs basques dans le Saint-Laurent au XVIe siècle. Le foyer extérieur comporte une plaque commémorative à la mémoire d'Henri Nouvel et de Charles Amyot, explorateurs au Bas-Saint-Laurent, en 1663.

Un monument est aussi érigé à Bécancour pour souligner le lieu de naissance de l'abbé Léon Provancher.

L'île aux Basques est d'abord baptisée Île-de-la-Guerre par Alphonse de Saint-Onge, pilote royal sous François 1er. Selon le récit du chef amérindien Donnacona à Jacques-Cartier, ce nom ferait référence au massacre des Amérindiens de Donnacona (Iroquoiens) par les Toudamans (Algonquiens) de la tribu des Etchemins.

Érection de la croix de pierre sur la Razade d'en Haut en 1930 pour commémorer le sauvetage de chasseurs de phoques en 1841

Le devoir de mémoire

L'érection de monuments permet à la Société Provancher de reconnaître l'apport exceptionnel de certains membres et collaborateurs et de faits historiques.

1924 : Plaque commémorative Comeau

1926 : Monument Comeau érigé à Godbout

1926 : Plaque commémorative à Trois-Pistoles

1930 : Croix de pierre à la Razade d'en Haut

1933 : Monument Provancher à Bécancour

1933 : Réplique du monument Comeau au Jardin zoologique de Québec (maintenant le parc des Moulins)

1938 : Fours et foyer de l'île aux Basques

1995 : Plaque Léon-Provancher à Cap-Rouge

2001 : Plaque commémorant la désignation de l'île aux Basques comme lieu historique national du Canada

Visiteurs de la Société zoologique de Québec à la croix de la Razade d'en Haut au cours des années 1950

Administrateurs de la Société Provancher lors d'une visite du monument érigé à Godbout en 1926 en l'honneur de Napoléon-A. Comeau

Le foyer érigé en 1938 à la mémoire des pêcheurs de baleines, les Basques, du père Henri Nouvel, jésuite, qui a visité l'île aux Basques en 1664, et de son compagnon Charles Amyot

Dévoilement de la plaque commémorant le grand naturaliste Léon Provancher à Cap-Rouge, en 1995

Stèle construite à l'anse à la Baleine en 1938 sur laquelle apparaît un extrait de la Relation des Jésuites de 1664 citant le père Henri Nouvel concernant sa visite à l'île aux Basques

Fête des oiseaux à Sainte-Croix, Lotbinière, en 1929

Des administrateurs de la Société Provancher sauvent la croix du clocher de la chapelle des Ilets-à-Jérémy. Elle fut remise au musée du Québec lors du 10e anniversaire de la Société Provancher

LES ANNIVERSAIRES ET AUTRES FÊTES

Fête des arbres et fête des oiseaux

En 1926, une « Fête des arbres » est inaugurée au cours de laquelle des arbres sont plantés. La Société veut ainsi « développer l'idée de conservation et de protection de la vie ». Puis, la Société organise durant plusieurs années la « Fête des oiseaux ». Dans les années 1930, jusqu'à 12 000 personnes participent à cet événement annuel. Paroisses, écoles ou couvents y exposent les maisonnettes d'oiseaux, objets d'un concours.

La Société fête plusieurs anniversaires de fondation

Dès 1929, on célèbre les **10 ans** de la Société Provancher au Café du Parlement de Québec après avoir offert au premier ministre Taschereau, pour le musée national, la croix de la chapelle de la mission des Jésuites des Îlets Jérémie sur la Côte-Nord, qui a été récupérée par les administrateurs de la Société. Dans le premier bilan décennal, nous trouvons des jardins privés et publics déclarés refuges d'oiseaux, dont le Parc des Champs-de-Bataille, des conférences et concerts, des « vues animées » sur la vie sauvage, des méthodes de protection, etc. Lors du **20e anniversaire**, tenu au Château Frontenac, on souligne les nombreux résultats probants obtenus grâce à l'esprit de coopération et l'enthousiasme de ses membres. Outre sa programmation de conférences et les concours de maisonnettes, la Société encourage alors les actions de la Société canadienne d'histoire naturelle et des Cercles des jeunes naturalistes, de même que la tenue d'expositions et la création de musées de sciences naturelles. Puis, en 1944, à l'occasion de son **25e anniversaire**, la Société publie un travail inédit de R. M. Anderson sur les ours noirs du Canada. En raison de la guerre, cet anniversaire est peu souligné.

En 1994, lors du **75e anniversaire**, les membres dégustent un repas basque à l'Aquarium du Québec. Ils sont aussi conviés à l'inauguration du pavillon Léon-Provancher à la Réserve nationale de faune du Cap-Tourmente. En cette même occasion, la population de Trois-Pistoles est invitée à une visite guidée de l'île aux Basques.

Porte ouverte à l'île aux Basques, le 30 juillet 1994, année du 75e anniversaire de la Société Provancher

Dès les années 1920, la Société offre 15 $ en prix pour les gagnants du concours des maisonnettes d'oiseaux. Parmi les mécènes : notables, députés, membres de la Société, etc.

QUELQUES PERSONNAGES MARQUANTS

Ils se sont démarqués au fil des 100 dernières années

Il est bien certain que les 100 ans d'existence de la Société Provancher sont d'abord redevables à ses membres. Toutefois, sans le dynamisme et la vision d'avenir de plusieurs de ses dirigeants, elle n'en serait pas là aujourd'hui. Nous en avons retenu quelques-uns parmi les dizaines qui méritent notre attention par leur implication et leurs réalisations majeures. Ceux-ci ont mis en place les principales orientations de la Société et l'ont fait passer à des niveaux supérieurs d'engagement.

« … Le docteur Déry concentre ses efforts à la réalisation d'un des principaux objectifs de la Société : l'exploration et l'étude du Saint-Laurent. Durant les hivers de 1920 et de 1921, il rencontre le docteur Bernier à plusieurs reprises pour discuter de la nécessité d'une station biologique sur le Saint-Laurent. Mais il faudra 12 ans d'efforts et de tractations avec les autorités gouvernementales et universitaires de la part des fondateurs de la Société Provancher et, en particulier, du docteur Déry pour obtenir la création, en 1931, de la Station biologique du Saint-Laurent à Trois-Pistoles par l'Université Laval… Déjà depuis longtemps, sa réputation de naturaliste et plus spécifiquement d'ornithologue a franchi les frontières du Québec. Il collabore activement à diverses revues scientifiques nord-américaines et maintient une correspondance suivie avec de nombreux naturalistes tant du pays que de l'extérieur; ainsi avec le renommé Roger Peterson, qu'il réussira à attirer dans les îles. »

Source : Filteau, G., 1991. *David-Alexis Déry Promoteur de la Société Provancher. L'Euskarien* 13 (1) : 29-30.

En premier lieu, nous devons rappeler l'âme dirigeante de la Société : le **Dr David-Alexis Déry** (1883-1959). Originaire de l'Île Verte, c'est à Québec qu'il exercera sa profession de chirurgien-dentiste. Fondateur de la Société, plusieurs fois président, le Dr Déry était un naturaliste reconnu par son zèle inlassable à la cause des sciences naturelles. Il a été en relation avec la plupart des grands naturalistes de son époque.

Un deuxième personnage majeur est **Me Reginald (Rex) Meredith** (1882-1965). Notaire très actif dans sa communauté, il est membre fondateur de la Société Provancher et du club Kiwanis de Québec — soit le premier Kiwanis francophone au monde. Il est le principal organisateur et conseiller financier de la Société de 1922 à 1959 et plusieurs fois président.

Troisième personnage important, le **colonel Joseph Matte**. Il fut le premier secrétaire de la Société Provancher, tâche qu'il a assumé durant cinq ans. Élu président en 1928, il est chargé de préparer une évaluation des coûts d'une éventuelle station biologique à Trois-Pistoles. En 1929, lui est confiée la négociation de l'achat de l'île aux Basques.

M. J. C. Raymond Rioux a été président de la Société Provancher de 1987 à 2003. Sa présidence est notamment marquée par les recherches historiques et archéologiques menées à l'île aux Basques dans les années 1990 qui ont permis une mise en valeur de son aspect historique tant *in situ* que sur le littoral; la création du *Fonds de la Société Provancher d'histoire naturelle du Canada* aux Archives nationales du Québec en 1991; l'édition du livre *L'Île aux Basques*, publié en 1997; l'acquisition, en 1996, du territoire du marais Léon-Provancher et ses agrandissements successifs en 1998 et en 2003; l'acquisition, en 1994, de la revue *Le Naturaliste canadien*, cédée par l'Université Laval qui en assurait la publication

Visite de David-Alexis Déry (deuxième à gauche) à la Razade d'en Haut

« Quoique grand chasseur et ardent pêcheur, le notaire Meredith n'en était pas moins zélé conservateur de la faune et de la flore du Québec. Je me souviens, jeune étudiant à l'Université de Montréal, le maître, le frère Marie-Victorin, émaillait souvent ses cours d'anecdotes d'excursions ou de voyages faits en compagnie du notaire Meredith. Ces excursions avaient presque toujours les Razades et l'Île aux Basques comme objectifs. »

Source : Dumais, R., 1989. *Reginald Meredith Homme de loi, naturaliste et philanthrope.* L'Euskarien 11 (2) : 41-42.

Reginald Meredith, un des piliers de la Société Provancher

J.C. Raymond Rioux dont la présidence de février 1987 à février 2004 fut marquée par de nombreuses réalisations

Charles Morency, gardien de l'île aux Basques et des îles Razade de 1936 à 1970

Un illustre gardien

Le plus illustre des anciens gardiens de l'île aux Basques est M. Charles Morency. En 1936, il est assermenté en tant que garde-chasse à la demande de la Société. Comme gardien presque sans interruption de 1936 à 1970, « avec sa chaloupe de 20 pieds, il doit aussi transporter les membres et invités de la Société désirant visiter nos îles ». Conteur émérite, M. Morency était aussi reconnu pour sa bonne humeur et son humour légendaires. Nul doute que notre gardien actuel, M. Jean-Pierre Rioux, tout aussi dévoué et apprécié des visiteurs, le rejoindra au temple de la renommée.

depuis 1929; la création d'un important fonds de réserve et de développement de près d'un quart de million de dollars; l'obtention du statut de *Lieu historique national du Canada* pour l'île aux Basques et l'obtention, en 1995, d'un décret du conseil des ministres du Québec, en vue d'assurer à ce milieu naturel protégé une meilleure assurance contre les intrus; l'établissement d'excellentes relations vécues dans un grand esprit de collaboration avec les divers organismes de conservation du Québec. Il a participé de façon fort active à la création du Regroupement des organismes propriétaires de milieux naturels protégés du Québec en 1993, lequel est devenu le Réseau de millieux naturels protégés (RMN) en 2004. Il en a été président au cours des neuf premières années. Sous sa direction l'effectif des membres de la Société Provancher a décuplé.

Qui était Joseph Matte ?

« À l'automne 1911, il est admis à l'école Polytechnique de Montréal en génie civil. Malheureusement, il doit très tôt abandonner, sur l'ordre de son médecin : repos complet… Après quelques mois, tanné d'être inactif, il trouve un emploi temporaire à la Voirie provinciale…. Il y restera plus de 35 ans… Joseph Matte gravit successivement les divers échelons de la hiérarchie administrative… [jusqu'au poste de] sous-ministre adjoint, fonction qu'il occupera pendant 27 ans… Parallèlement à sa carrière d'employé civil, il conquiert successivement tous les grades dans son régiment… pour arriver en 1936 au poste de lieutenant-colonel, commandant du régiment des Voltigeurs de Québec. Quatre ans plus tard, il est promu colonel et commandant de la XVe brigade d'infanterie… »

Source : Filteau, G., 1990. *Le colonel Joseph Matte Premier secrétaire de la Société Provancher d'Histoire naturelle du Canada.* L'Euskarien 12 (2) : 25-26.

Notre plus ancien membre

M. François Hamel est membre de la Société Provancher depuis 1944. Il a occupé divers postes au sein du bureau de direction de la Société Provancher : Chef de la section protection (1948), Chef de la section d'information scientifique et pratique (1949), Chef de la section scientifique (de 1950 à 1954).

LA SOCIÉTÉ PROVANCHER
D'HISTOIRE NATURELLE
DU CANADA

FRANCOIS HAMEL

MEMBRE ACTIF 1942 4

Reçu $1.00

No 146

Geo. A. Leclerc
SEC.-TRÉS.

Monsieur François Hamel, membre actif depuis 1944, est celui qui cumule le plus d'ancienneté au sein de la Société Provancher soit 75 années

Réginald Ouellet colligeant les informations sur les nids d'oiseaux lors de travaux de protection de l'habitat de l'eider à duvet sur la Razade d'en Haut

LA RECHERCHE ET LA SCIENCE CITOYENNE

«La Société a reçu maintes invitations de sociétés savantes et de congrès nationaux et internationaux où des questions très importantes étaient au programme.» (Rapport annuel de la Société Provancher, 1924)

UN IMPOSANT RÉSEAU DE CONNAISSANCES

Il suffit de consulter les rapports annuels de la Société Provancher pour réaliser l'importance accordée à la collaboration entre les organismes intéressés à acquérir des connaissances de pointe. À titre d'exemple, en 1924, on mentionne: «La Société Provancher d'Histoire naturelle du Canada est affiliée à la *National Association of Audubon Societies* et au *Ottawa Field Naturalist*. Elle est en correspondance avec *The American Forestry Association*, la *Massachusetts Audubon Society*, la *New England Bird Banding Association*, *The Royal Society for the Protection of Birds*, London, England, *The American Game Protective Association*, etc.». (Rapport annuel de la Société Provancher, 1924).

LE BAGUAGE DES GOÉLANDS AUX ÎLES RAZADE ET LA PROTECTION DES HABITATS DE L'EIDER À DUVET

En 1922, des associations nord-américaines d'ornithologues forment l'*American Bird Banding Association* afin de favoriser l'acquisition de connaissances sur les migrations d'oiseaux à l'aide de campagnes de baguage. La Société Provancher s'associe très tôt à cette initiative. Dès 1925, des bénévoles, dont le travail était coordonné par le Dr David-Alexis Déry, entreprennent le baguage des jeunes goélands argentés aux îles Razade. Le Dr Déry poursuit ces travaux jusqu'en 1939.

Enlèvement des nids de cormorans établis dans la végétation sur la Razade d'en Haut

Trois cent soixante-dix-sept retours d'étiquettes sont enregistrés jusqu'en 1949 sur les 4 965 goélands marqués. Les données recueillies mettent en évidence la migration graduelle le long des rives de la péninsule gaspésienne, des provinces maritimes et du Maine jusqu'au Mexique, à l'automne et à l'hiver. En septembre, quelques petits groupes se déplacent vers le Labrador et Terre-Neuve ou vers l'Ontario. Les données montrent également que les adultes retournent à leur site de nidification au printemps alors que les immatures fréquentent plutôt la rive sud du Saint-Laurent jusqu'à Rimouski et Rivière-aux-Renards.

Après les campagnes de baguage entreprises par D.-A. Déry, d'autres bagueurs poursuivent le marquage de jeunes goélands au nid jusqu'en 1960 et portent le nombre total de goélands bagués à 10 620.

Bagueurs	Nombre de goélands bagués	Années
M. D.-A. Déry, Québec	4 965	1933-1939
M. T. S. Hennessy, Ottawa	247	1949
M. A. Bunker, Pickering, Ont.	1 490	1952-1961
M. L.-G. Lambert, Scarborough, Ont.	3 430	1952-1961
M. F. Hamel, Québec	100	1955
M. J.-M. Poulin, Québec	388	1960

Les baguages de goélands ont permis de définir les patrons de migration, les aires d'hivernage, les retours au site de nidification et les distances parcourues, ce qui était inédit à l'époque!

LA SOCIÉTÉ PROVANCHER À L'AFFÛT DES CONNAISSANCES DE POINTE

Dès les années 1920, la Société Provancher tient à acquérir des connaissances de pointe sur ses territoires et cherche à en faire des laboratoires de recherche et d'enseignement. Diverses « commissions d'étude », constituées de membres de la Société et de collaborateurs scientifiques, sont mises sur pied afin d'acquérir des connaissances précises sur la faune et la flore de ses territoires.

L'un des collaborateurs les plus illustres est le frère Marie-Victorin. En 1929, ce botaniste remarquable dénombre une centaine d'espèces floristiques et les classe en fonction des milieux présents sur les îles de la Société, et ce, en seulement quelques heures, selon ses dires. De plus, Marie-Victorin ne manque pas de souligner la richesse spécifique des îles et la végétation luxuriante qui s'y développe grâce à l'abondance des déjections d'oiseaux.

En 1929 et 1930, des représentants de la *Province of Quebec Society for the Protection of Birds* — premier club d'ornithologie du Québec (1917), maintenant appelé *Bird protection Quebec* — sont invités aux îles Razade et aux Basques. Ils estiment qu'il y a environ 500 nids d'oiseaux marins sur chaque Razade et entre 150 et 200 à l'île aux Basques. Ils ne manquent pas de souligner l'importance de l'eider à duvet, celui-ci comptant pour 80 % des nids.

Le frère Marie-Victorin et David-Alexis Déry lors de l'inventaire de la végétation sur la Razade d'en Bas en 1929

Un occupant est chassé, mais un autre reprend du service

À partir de 1920, la Société Provancher s'implique dans la surveillance des îles Razade afin de mettre un frein au pillage des œufs. Les résultats sont impressionnants : en une décennie, le nombre de nids a décuplé. À la fin des années 1920, des eiders à duvet provenant des Razade commencent même à coloniser les autres îles du Saint-Laurent. Toutefois, à partir du début des années 1940, des cormorans à aigrettes s'établissent aux Razade. Ils sont alors « contrôlés » par les gardiens afin d'éviter la destruction de la végétation utilisée par les eiders. Des interventions, non létales, se poursuivent depuis 1992 pour freiner l'impact du cormoran sur la végétation.

Pierre Laporte lors de l'opération annuelle de baguage de passereaux migrateurs à l'île aux Basques

«La concentration des nids de canards Eiders sur les deux [Razade] est la plus dense pour les oiseaux de cette espèce nichant en groupe aussi nombreux que j'ai jamais vue nulle part ailleurs». (Dr Harrison F. Lewis, rapport annuel 1931, p. 14)

Des travaux précurseurs

- 1925-1939 : Marquages de goélands argentés (Dr David-Alexis Déry)
- 1929 : Flore de l'île aux Basques et des deux Razade (frère Marie-Victorin)
- 1929-1930 : Inventaires ornithologiques des Razade et de l'île aux Basques (L. Mcl. Terrill et Napier Smith)
- 1930 : Notes sur le globicéphale commun (Georges Préfontaine)
- 1932 : Inventaire de la flore de la région de Trois-Pistoles (H. Prat)
- 1946 : Liste de 162 espèces d'insectes répertoriées à l'île aux Basques (O. Fournier, J. Duncan)

De récents suivis de longue haleine

Depuis 1963, des recensements systématiques des colonies d'oiseaux marins sont réalisés annuellement par des bénévoles de la Société Provancher ou en collaboration avec les autorités gouvernementales responsables de la faune dans le cadre de projets d'acquisition de connaissances, ou encore avec la Société Duvetnor durant ses travaux de cueillette de duvet d'eider. En 1990, Austin Reed publiait un rapport sur l'état de la végétation et des populations d'oiseaux aquatiques aux îles Razade. Une autre initiative remarquable est celle du Dr Pierre Laporte qui effectue au printemps des recensements et des marquages d'oiseaux passereaux à l'île aux Basques, sans interruption depuis le début des années 1980, soit plus de 35 ans.

LA SOCIÉTÉ S'INTÉRESSE À LA BIODIVERSITÉ

Avant les années 2000, peu d'information est disponible sur les mammifères de l'île aux Basques, si ce n'est certaines observations rapportées par le gardien ou par les membres de la Société. En 2006, un bilan des connaissances sur les mammifères terrestres et l'herpétofaune de l'île aux Basques est publié par Christian Fortin et Martin Ouellet. La présence occasionnelle ou permanente de six espèces de mammifères y est documentée, soit le renard roux, le lièvre d'Amérique, le campagnol des champs, le rat musqué, le castor du Canada et le cerf de Virginie. En 2006, la présence d'une rainette crucifère et d'une grenouille des bois constituent les deux premières mentions herpétologiques sur l'île. Depuis d'autres observations sont rapportées à la Société : une hermine par Pierre Laporte lors de ses activités de baguage des passereaux au cours des années 1990; quatre espèces de chauves-souris inventoriées par Patrick Charbonneau, Jean-Rémi Julien et Guillaume Tremblay en 2009; des pistes d'orignaux observées en 1977 par Daniel Banville et trois orignaux qui s'établissent sur l'île en 2014.

Les inventaires d'odonates réalisés par Jean-Marie-Perron et Luc Jobin ont révélé l'importance des petites mares pour la protection de la biodiversité de la Réserve naturelle du Marais-Léon-Provancher. Elles sont essentielles au cycle reproducteur de plusieurs espèces d'odonates.

Ce sont 530 espèces, sous-espèces et variétés de plantes vasculaires qui sont inventoriées à la Réserve naturelle du Marais-Léon-Provancher par Christian Potvin et quelques collaborateurs entre les années 2000 et 2005.

À la Réserve naturelle du Marais-Léon-Provancher, plusieurs inventaires sont entrepris au cours des années qui ont suivi l'acquisition des terrains : les odonates par Jean-Marie Perron et Luc Jobin de 1995 à 2000 et par Jean-Marie Perron et Yves Ruel en 2000; la flore vasculaire par Christian Potvin et quelques collaborateurs entre les années 2000 et 2005; les anoures, les urodèles, les reptiles, les micromammifères, les mulettes (ou moules d'eau douce), les poissons par Simon Bédard en 2004; les observations d'oiseaux par des ornithologues amateurs et colligées par Maurice Raymond. Divers inventaires s'y poursuivent depuis.

À l'île Dumais dans Kamouraska, un premier aperçu de la faune nous est fourni par les inventaires de Réginald Ouellet au début des années 2000. La flore y est aussi inventoriée par Robert Gauthier de l'Herbier Louis-Marie.

Suivi annuel de l'occupation des nichoirs d'hirondelles à la Réserve naturelle du Marais-Léon-Provancher

DE NOUVEAUX DÉFIS

Le contrôle des plantes envahissantes : le roseau commun

Les espèces exotiques envahissantes sont considérées comme la deuxième plus importante menace à la biodiversité, après les pertes d'habitats. L'importance croissante de ces introductions résulte en grande partie des échanges commerciaux internationaux. L'une des espèces floristiques les plus envahissantes est le roseau commun. Depuis 2013, en collaboration avec Environnement et Changement climatique Canada et la Fondation de la faune du Québec, la Société Provancher réalise des activités pour contrer la propagation du roseau à la Réserve naturelle du Marais-Léon-Provancher.

La prévention, la détection précoce et l'intervention rapide sont les approches les plus efficaces pour lutter contre les espèces exotiques envahissantes.

Inventaires d'invertébrés aquatiques à la Réserve naturelle du Marais-Léon-Provancher en 2007

Travaux de contrôle du roseau commun à la Réserve naturelle du Marais-Léon-Provancher en 2015

Des inventaires effectués entre 2013 et 2015 ont permis d'identifier 41 colonies de roseaux sur le territoire de la réserve. À la suite des interventions menées pour limiter son expansion, on observe que la superficie totale occupée par les colonies de roseaux recensées en 2013 a diminué de 19,1 % (7 579 m^2 à 6 132 m^2) en quatre ans.

Concours de maisonnettes d'oiseaux à Beaumont le 13 mai 1928

LA REMISE DE PRIX ET DE BOURSES

En 1935, la Société Provancher remet au frère Marie-Victorin sa médaille d'or pour la publication de la *Flore laurentienne*.

DES PRIX ET DES BOURSES POUR HONORER LES CONTRIBUTIONS

Depuis ses tout débuts, la Société honore et souligne la contribution de nombreuses personnes. En voici quelques exemples : dès 1924, par le biais des prix attribués pour le concours de construction de maisonnettes d'oiseaux, la Société suscite l'intérêt des jeunes pour la nature. À partir de 1925, pour encourager l'étude des sciences naturelles, la Société verse à l'École d'agriculture de Sainte-Anne-de-la-Pocatière un prix d'histoire naturelle (10 $) attribué à l'élève le plus méritant en la matière. Deux expositions de sciences naturelles se tiennent en 1938. L'une a lieu au collège de La Pocatière qui reçoit la médaille de bronze de la Société pour l'organisation de la première exposition d'histoire naturelle au Québec. L'autre se tient à l'hôtel de ville de Rimouski qui y accueille de nombreux participants : 45 cercles de la région y prennent part; plus de 1000 visiteurs découvrent 2000 produits exposés.

Gens d'action

Depuis 1988, la Société Provancher décerne annuellement, et ce conjointement avec la Fondation de la faune du Québec, le certificat *Gens d'action* qui souligne la contribution significative de personnes impliquées dans le domaine de l'environnement : conservation, mise en œuvre d'actions de protection, activités éducatives, diffusion de connaissances.

Bourse Provancher

La Société remet annuellement la bourse Provancher de 500 $ à un étudiant de 3e cycle en biologie de l'Université Laval. Elle poursuit ainsi sa longue tradition de reconnaissance et de soutien à tous ceux et celles qui contribuent à la protection de la nature et à l'avancement des sciences.

Remise de la bourse Provancher à Nicolas Lecompte en 2015 par Michel Lepage, président de la Société Provancher

Remise du certificat Gens d'action 2016-2017 à M. Michel Michaud de la Société de conservation et de mise en valeur de la Grande Plée Bleue par Geneviève Roy de la Fondation de la faune du Québec et Pierre-Martin Marotte de la Société Provancher

Maisonnettes d'oiseaux

Les premières années, on attribue :

- Un prix à l'élève dont la maisonnette se rapproche le plus des données scientifiques pour telle espèce d'oiseaux;
- Un prix spécial pour le plus jeune « architecte » qui a fabriqué une maison de ses mains.

En 1979, on demande que :

- Les dimensions des maisonnettes soient conformes à celles recommandées pour chaque espèce d'oiseaux;
- L'apparence extérieure soit propice à leur utilisation par l'espèce concernée.

Extrait de la liste des prix de l'Exposition scolaire de La Patrie, comté de Compton, 1927 :

Parmi la liste des prix offerts lors de l'exposition scolaire de La Patrie, comté de Compton, en 1927, la Société Provancher « qui s'occupe de protéger nos oiseaux offre 10 $ pour la meilleure cage [maisonnette] d'oiseaux. »

Jean Bricault et Marcel Turgeon lors de la reconstruction d'un ponceau à la Réserve naturelle du Marais-Léon-Provancher en 2018

LE BÉNÉVOLAT ET LE PARTENARIAT

Un actif de gens actifs!

Au fil du temps, beaucoup d'heures de bénévolat sont consacrées à la Société Provancher. Comme l'organisme a peu d'employés, c'est principalement sur le bénévolat que ses activités reposent. Ces dernières années, une centaine de bénévoles ont investi avec passion au-delà de 8000 heures/an.

UNE GRANDE FORCE DE LA SOCIÉTÉ PROVANCHER: SON BÉNÉVOLAT EN CONSTANTE ÉVOLUTION

La participation bénévole au sein de la Société Provancher est intimement associée à son évolution. À ses débuts, les démarches administratives et légales reliées au démarrage de l'organisation accaparent une partie importante de l'énergie des bénévoles, lesquels sont surtout de la région de Québec. Elles visent à constituer ce qui deviendra une organisation solide basée sur des valeurs de conservation et d'éducation en sciences naturelles. Diverses représentations sont essentielles auprès des instances politiques de l'époque.

Par la suite, l'acquisition de territoires est au cœur des préoccupations de ces volontaires aux grandes convictions. Les premiers territoires acquis étant situés dans l'estuaire du Saint-Laurent, loin de Québec – des îles par surcroît –, nous pouvons imaginer que cela rend toute intervention passablement compliquée.

Il faut rapidement accumuler des connaissances sur les ressources des territoires afin de les mettre en valeur. Cela nécessite la contribution d'experts dont la plupart sont des scientifiques bénévoles. En 1925, ils font déjà des inventaires d'oiseaux et du baguage de goélands, ce que nous appelons maintenant de la « science citoyenne ». Ils ne ménagent pas leurs efforts pour documenter certaines problématiques (p. ex.: diminution du nombre d'individus chez certaines espèces d'oiseaux) et les dénoncer auprès des gouvernements pour obtenir leur appui.

Bénévoles à l'île aux Basques en 2009

Lorsque des infrastructures sont érigées (chalets, croix, monuments, sentiers, quais, etc.), leur entretien doit être assuré. Là aussi, les bénévoles n'hésitent pas à s'investir et cela se poursuit même aujourd'hui avec la contribution ad hoc de bénévoles provenant d'entreprises déterminées à impliquer leurs employés dans la cause environnementale.

En parallèle à ces actions, les projets de la Société Provancher en matière d'éducation prennent forme grâce à la collaboration d'ecclésiastiques. Nous retrouvons ces acteurs partout dans la province et leur apport est manifeste pendant plusieurs décennies. Aujourd'hui, les activités éducatives menées par la Société Provancher se font en collaboration avec plusieurs partenaires dont la mission est complémentaire à celle de notre organisme.

Depuis les tout débuts de la Société Provancher, les bénévoles siégeant au conseil d'administration travaillent intensément pour assurer son financement et encourager les adhésions. Les défis étant nombreux avec l'ajout de nouveaux territoires, des stratégies de développement sont élaborées et révisées pour fournir des services de grande qualité et à la hauteur des exigences des membres, du public, des collaborateurs et des partenaires.

Les relations avec les membres et le public se sont adaptées avec le temps pour mieux répondre aux besoins nouveaux reliés à la protection de l'environnement et aux communications. Ces derniers besoins croissent avec l'arrivée des nouvelles technologies. Des efforts soutenus en ce sens se traduisent concrètement dans les diverses publications de la Société Provancher (site Internet et présence sur les réseaux sociaux, la revue *Le Naturaliste canadien*, pour en nommer quelques-uns).

LE PARTENARIAT

La Société Provancher travaille de concert avec des dizaines de partenaires qui lui offrent collaboration et soutien. Certains coopèrent à l'organisation d'activités, d'autres à la réalisation de projets. Plusieurs offrent un soutien matériel ou financier alors que d'autres encouragent et récompensent nos bénévoles. Cet apport à la vie de la Société est très apprécié. Que tous ces partenaires qui nous ont accompagnés au cours des cent dernières années en soient remerciés chaleureusement.

Travaux de peinture à l'île aux Basques en 2013

Partenaires de longue date, la Maison Léon-Provancher et la Société Provancher travaillent en étroite collaboration à l'élaboration d'activités éducatives

Des moments heureux de reconnaissance

Afin de souligner l'action bénévole qui fait partie de la philosophie de l'organisme, un souper de reconnaissance est organisé annuellement par le conseil d'administration. Un bilan des réalisations de la Société Provancher est alors présenté fièrement par le président. Les participants profitent de cette occasion pour fraterniser et se préparer à relever de nouveaux défis.

Souper reconnaissance des bénévoles 2018 au restaurant Le Piolet, à Québec

Transmettre notre passion aux générations futures

LA SOCIÉTÉ REGARDE VERS LE FUTUR

La Société Provancher est fière de ses réalisations. Depuis 100 ans, elle a su s'adapter au fil des années et sa mission de contribuer à la conservation de la nature demeure toujours une de ses principales priorités. Les fondateurs l'avaient bien cernée dès le départ et nous les en remercions.

Afin de poursuivre notre mission, pour le futur nous avons retenu quatre grandes orientations :

- Assurer le rayonnement et la notoriété de la Société Provancher;
- Accroître la protection et la mise en valeur de milieux naturels;
- Accroître nos activités éducatives;
- Améliorer notre capacité organisationnelle.

Ces orientations nous incitent à envisager le futur avec détermination. La Société Provancher regarde donc vers l'avant. Le contexte social dans lequel nous vivons évolue ainsi que les modes d'acquisition et de diffusion des connaissances. Il faut donc être à l'écoute de ces changements et composer adéquatement avec eux.

Grâce à ses quelque 700 membres, ses 100 bénévoles, ses partenaires et son conseil d'administration, la Société Provancher dispose d'une expertise solide et d'une grande volonté d'agir. C'est ce qui l'amènera à relever d'autres défis en respectant sa devise, récemment reformulée, « Aimer, Protéger, Agir ». Elle continuera à être une référence en sciences naturelles ainsi qu'un leader en gestion et en mise en valeur de territoires naturels protégés au Québec.

ANNEXE 1 – SOURCES PHOTOGRAPHIQUES

Page 4: Daniel St-Onge
Page 6a: Fonds Marc A. Montminy
Page 6b: BAnQ P578, S44, D3, P1
Page 7: Rapport annuel 1938, Société Provancher
Page 8a: Source inconnue
Page 8b: Michel Lepage
Page 9a: Album photo D.-A. Déry
Page 9b: Album photo D.-A. Déry
Page 10: Michel Lepage
Page 11a: Banque de photos de J.-C. Caron
Page 11b: Rosemary Gilliat, BAnQ P578, S44, D2, P5
Page 11c: Album photo D.-A. Déry
Page 11d: Yvan Bédard
Page 12a: Yvan Bédard
Page 12b: Michel Lepage
Page 13a: Société Provancher
Page 13b: Éric Yves Harvey
Page 13c: Société Provancher
Page 14a: Michel Lepage
Page 14b: Raymond Cayouette
Page 15a: Raymond Cayouette
Page 15b: Michel Lepage
Page 15c: Jean-Claude Caron
Page 15d: Gilles Gaboury
Page 16a: Michel Lepage
Page 16b: Société Provancher
Page 17a: Michel Lepage
Page 17b: Michel Lepage
Page 17c: Michel Lepage
Page 18a: Amélie Arsenault
Page 18b: BAnQ P578, S44, D3, P7, bte 118 Cliché Brunel Enrg
Page 19a: Pierre Fontaine
Page 19b: Pierre Fontaine
Page 20a: Banque de photos de J.-C. Caron
Page 20b: Jules Gobeil
Page 20c: Élisabeth Bossert
Page 20d: Élisabeth Bossert
Page 21a: Yvan Bédard
Page 21b: Jean-Claude Caron
Page 21c: Association des directeurs municipaux du Québec
Page 22a: Société Provancher
Page 22b: Société Provancher
Page 22c: Société Provancher
Page 22d: Société Provancher
Page 23a: Michel Bourassa, Université Laval
Page 23b: Société Provancher
Page 24a: CELAT, Université Laval
Page 24b: CELAT, Université Laval
Page 25a: CELAT, Université Laval
Page 25b: G. Fortier et C. Turcotte
Page 26a: Société Zoologique de Québec
Page 26b: Album photo D.-A. Déry
Page 26c: Album photo D.-A. Déry
Page 26d: Société Provancher
Page 26e: Album photo D.-A. Déry
Page 27a: BANQ P578, S44, D3, P8 Cliché Brunel Enrg
Page 27b: Album photo D.-A. Déry
Page 27c: Michel Lepage
Page 28: Album photo D.-A. Déry
Page 29a: Fonds SPSN
Page 29b: Société Provancher
Page 29c: Album photo D.-A. Déry
Page 29d: Société Provancher
Page 29e: François Hamel
Page 30a: Réhaume Courtois
Page 30b: Réhaume Courtois
Page 31: Rapport annuel 1930 de la Société Provancher
Page 32: Pierre Laporte
Page 33a: Michel Lepage
Page 33b: Michel Lepage
Page 33c: Réhaume Courtois
Page 34: BAnQ P578, S44, D3, P4
Page 35a: Université Laval
Page 35b: Nature Québec
Page 36a: Marcel Turgeon
Page 36b: Éric Yves Harvey
Page 37a: Éric Yves Harvey
Page 37b: Ludivine Quay
Page 37c: Maison Léon-Provancher
Page 38: Luc Major

ANNEXE 2 – LISTE DES PRÉSIDENTS

1919-1921	Mgr Philéas-Joseph Fillion
1922	Oscar Pelletier
1923	Reginald Meredith
1924	Stanislas Gaudreau
1925	A.R.M. Boulton
1926	David-Alexis Déry
1927	George M. Mitchell
1928	Joseph Matte
1929	Reginald Meredith
1930	David-Alexis Déry
1931	G. Stuart Ahern
1932	Adrien Falardeau
1933	W. Stuart Atkinson
1934	Edgar Rochette
1935	Reginald Meredith
1936	Alphonse Désilets
1937	James F. Ross
1938	Gustave Ratté
1939	Robert Hunter
1940	Viger Plamondon
1941	J.C. Price
1942	Ulric G. Tessier
1943	Reginald Meredith
1944	Charles-A. Dumas
1945	G. Stuart Ahern
1946	Odilon Marceau
1947	T.J.A. Hunter
1948	David-Alexis Déry
1949	Reginald Meredith
1950	Viger Plamondon
1951	J. Kennedy Hill
1952	J. Gerald Coote
1953	F. Donald Ross
1954	Joseph Morin
1955	T.J.A. Hunter
1956	J.-Aurèle Bigonesse
1957	J. Kennedy Hill
1958	François Hamel
1959	Ronald E. Blair
1960	Benoît Pelletier
1961	James P. Coristine / Benoît Dumont
1962	Benoît Dumont
1963-1964	Cameron MacMillan
1965-1968	Alphonse Déry
1969-1970	Richard Green
1971-1973	Marcel Labadie
1974-1975	Robert Lépine
1976-1977	Austin Reed
1978-1986	Jean-Claude Caron
1987-2003	J.C. Raymond Rioux
2004-2008	Michel Lepage
2009-2010	Raphaël Demers
2011-2014	Gilles Gaboury
2015-2016	Robert Patenaude
2017-	Daniel St-Onge

Mgr Philéas-Joseph Fillion

Oscar Pelletier

Reginald Meredith

Stanislas Gaudreau

David-Alexis Déry

Joseph Matte

G. Stuart Ahern

Viger Plamondon

J.C. Price

J. Kennedy Hill

J. Gerald Coote

F. Donald Ross

Joseph Morin

François Hamel

Benoît Pelletier

James P. Coristine

Benoît Dumont

Cameron MacMillan

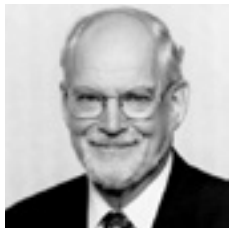
Alphonse Déry

Richard Green

Marcel Labadie

Robert Lépine

Austin Reed


Jean-Claude Caron

J.C. Raymond Rioux

Michel Lepage

Raphaël Demers

Gilles Gaboury

Robert Patenaude

Daniel St-Onge

REMERCIEMENTS

Cet album-souvenir n'aurait pu être réalisé sans l'apport des bénévoles du Comité du Centenaire: Mmes Élisabeth Bossert et Johane La Rochelle et MM. Michel Lepage, Jean-Claude Caron et Réhaume Courtois; du réviseur linguistique, M. Daniel Banville; et de tous les membres qui ont fourni des documents photographiques. Les frais de publication ont été assumés par la Société Provancher et les partenaires suivants:

MRC lesBasques

Fondation québécoise pour la protection du patrimoine naturel

Ville de Neuville

Ville de Trois-Pistoles

Fondation de la faune du Québec

Desjardins Gestion de patrimoine Gestion privée

Fédération québécoise des chasseurs et pêcheurs

Yvan Bédard PHOTONATURE

Forêts, Faune et Parcs Québec

Club des ornithologues de Québec inc. COQ

AUBERGE SAINT-ANTOINE

Les amis du marais de Saint-Antoine-de-Tilly

Île aux Pommes

COMTAU

Courage Savoir Loyauté

Balado découverte

Association des SAUVAGINIERS de la grande région de Québec

Bureau d'écologie appliquée

Concours de maisonnettes d'oiseaux en 1927 à Neuville.
Rapport annuel 1927 de la Société Provancher

Visite à l'île aux Basques des futurs moniteurs en sciences naturelles du Camp Marie-Victorin en juin 1966.
Michel Lepage

Transmettre aux jeunes l'amour de la nature.
Gilles Gaboury

LA SOCIÉTÉ PROVANCHER

CENT ANS D'ENGAGEMENT POUR LA NATURE 1919-2019

La Société Provancher vous invite à parcourir les cent ans de son engagement à travers son album-souvenir. Abondamment illustré, il vous fera découvrir comment, à force d'ingéniosité et de perspicacité, les bénévoles de la Société sont devenus des acteurs majeurs de la protection de la nature au Québec. Un engagement centenaire!

Dès les premières années de son existence, la Société établit une organisation solide qui constitue une excellente base à son développement. Elle invite les autorités politiques et l'élite à y contribuer. On fait appel aux scientifiques pour comprendre et protéger la nature. Adultes et écoliers sont invités à participer à des activités de découvertes.

L'établissement de sites protégés donnera des résultats qui ont inspiré d'autres groupes à emprunter la voie de la conservation. Le Parc naturel et historique de l'Île-aux-Basques, les îles Razade, la Réserve naturelle du Marais-Léon-Provancher, la Réserve naturelle du Lac-Clair-de-Perthuis, l'île Dumais sont au nombre des territoires protégés de la Société Provancher. Ils représentent une collection de plusieurs types d'habitats d'une grande et belle richesse.

Pour favoriser la découverte de ses espaces naturels, la Société crée des sentiers au fil du temps et développe des outils d'interprétation. Par leurs écrits, les membres diffusent des observations scientifiques et contribuent aux publications de la Société.

Depuis 100 ans, bénévoles et partenaires ont permis à la Société de remplir sa mission. Elle compte la poursuivre avec eux afin de demeurer une référence en sciences naturelles et un leader en gestion et mise en valeur de territoires naturels protégés au Québec.

La Société rayonne au-delà de ses territoires, et ce, depuis sa fondation. Partez à la découverte de toutes ses réalisations et adhérez à sa devise: Aimer, Protéger, Agir!

Société Provancher
100e anniversaire